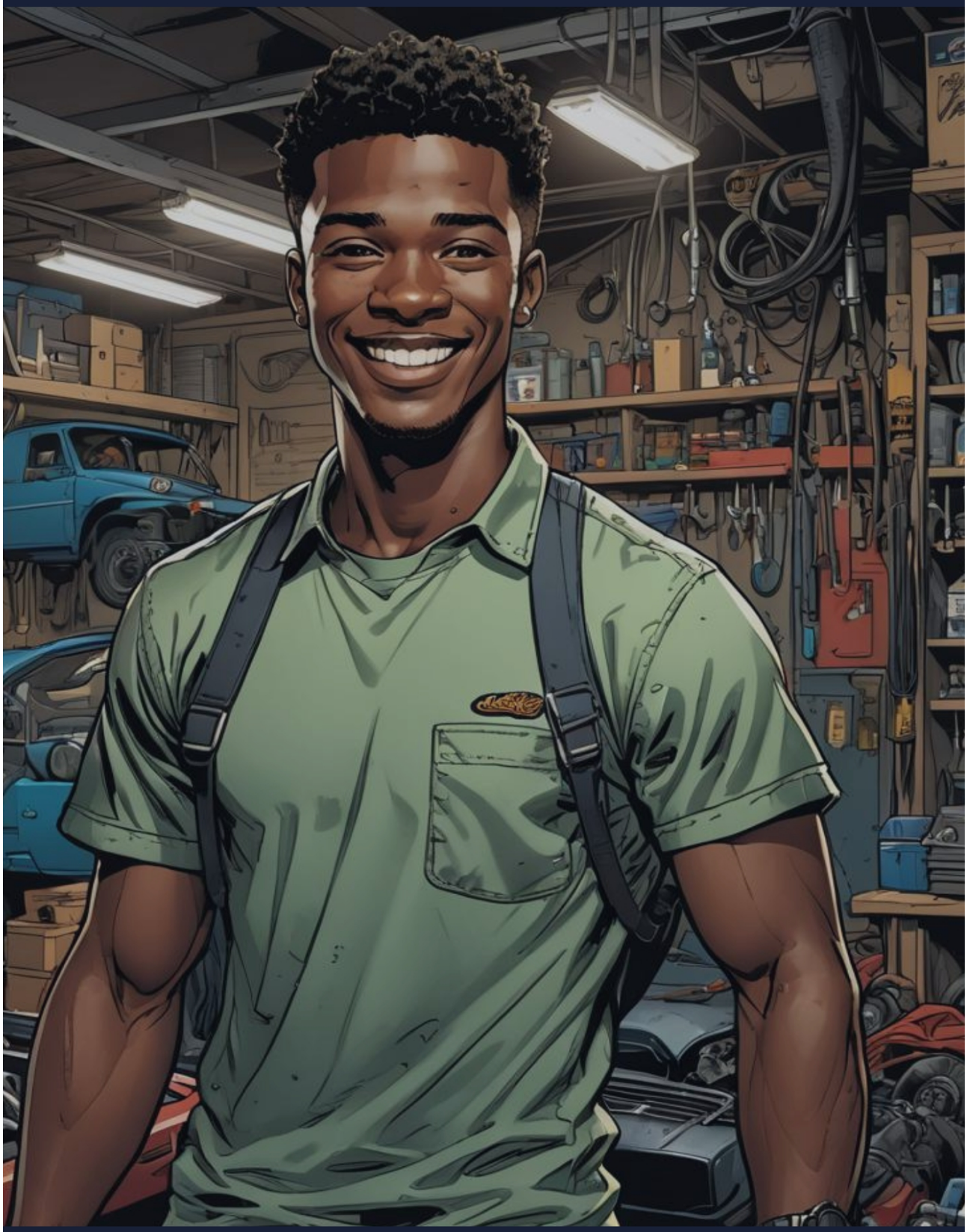
CHANGEMENT DE VITESSE



JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

L'héritage familial

Bryan se leva tôt ce matin-là, avant même que le soleil n'apparaisse sur les rives guyanaises. La chaleur moite s'infiltrait déjà par les interstices des volets en bois de sa petite chambre à Matoury. Il s'étira, les yeux encore mi-clos et se frotta le visage. La journée s'annonçait comme toutes les autres : une routine monotone d'école, de cours qu'il n'aimait pas, et de notes médiocres.

Il descendit l'escalier grinçant de la vieille maison en tôle ondulée où il vivait avec sa tante. Sa mère était en prison depuis des années pour détournement d'argent public, et son père, un homme taciturne, vivait de l'autre côté de la frontière au Suriname. Bryan n'avait que peu de souvenirs de lui, juste quelques photos jaunies et des bribes d'histoires racontées par sa mère.

En classe, Bryan se sentait souvent dépassé. Les mots dans les livres semblaient flotter devant ses yeux, insaisissables. Les chiffres dans les opérations mathématiques se mélangeaient dans sa tête. Il était comme un

poisson hors de l'eau, luttant pour respirer dans un environnement qui ne lui convenait pas.

Le jour où il passa du CM2 à la 6ème fut un tournant. Son maître, après avoir examiné ses résultats, l'orienta vers la SEGPA. Bryan ne savait pas vraiment ce que cela signifiait, mais il comprit rapidement que ce n'était pas une très bonne nouvelle. La SEGPA, c'était pour les élèves en difficulté, ceux qui n'avaient pas réussi à suivre le rythme.

— "Tu vas en SEGPA, c'est pour les nuls !" lui disaient les élèves de sa classe.

Dans la cour de récréation, il se sentait différent. Les autres élèves parlaient de français et de mathématiques tandis que lui rêvait de moteurs et de voitures.

— “Ne t’inquiète pas” lui dit son maître “la SEGPA, c’est un tremplin, ce n’est pas du tout pour les nuls comme le disent tes camarades,

au contraire, c'est parfait pour ceux qui comme toi, savent déjà ce qu'ils veulent faire plus tard."

Ce n'était malheureusement pas la première fois que le maître entendait ce genre de propos au sujet de l'orientation en SEGPA, mais il savait très bien par expérience que c'était faux et il se doutait que Bryan contrairement à beaucoup d'autres allait réussir et qu'un avenir radieux allait s'ouvrir, dans un département où le taux de chômage des jeunes reste très élevé.

Pendant l'année de 6ème, au collège Concorde-Maurice Dumesnil, Bryan aimait se faufiler dans

l’atelier de menuiserie, sentir l’odeur du bois et entendre le bruit des machines. Les professeurs le regardaient d’un œil sceptique.

— “Jeune homme, c’est très bien de vouloir venir voir ce qui se passe ici, mais tu devrais te concentrer sur tes cours, les ateliers, c’est à partir de la classe de 4ème", lui disaient-ils.

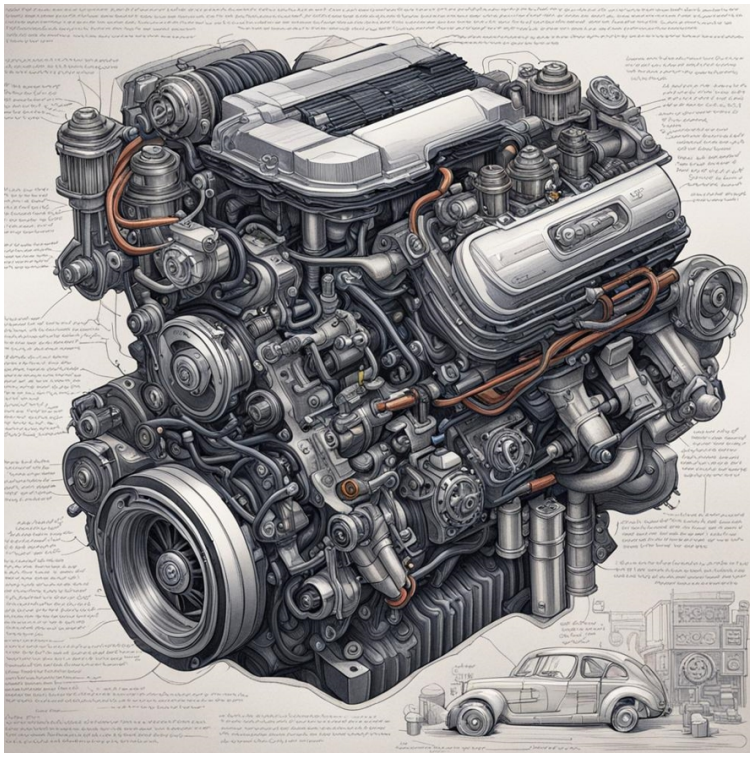
Mais il ne pouvait pas. Son esprit était ailleurs, dans un monde de boulons et d’engrenages de machines, de travaux manuels.

Un jour, alors qu’il était assis au fond de la classe en mathématiques, à côté de la fenêtre, il entendit deux garçons discuter.

— “Tu as vu Bryan le petit gars de 6ème ?”

— “Womi, il est toujours dans son monde, celui des machines.” l’autre acquiesça.

— “Ouais, mais il est doué le gars. J’ai vu ses dessins. Il sait comment ça marche, tout ça.”



Bryan sourit. Peut-être qu’il n’était pas si différent, après tout. Peut-être qu’il avait sa place quelque part. Il décida de persévérer, de

montrer à tous qu'il pouvait réussir, même s'il n'était pas comme les autres.

Et c'est ainsi que commença son voyage, en 6ème SEGPA, avec ses rêves de moteurs et de voitures qui tournaient dans sa tête comme les roues d'une vieille Renault.

Chapitre 2

Les cours autrement

En 4ème, Bryan se retrouva en classe entouré d'élèves aux parcours variés. Certains avaient des difficultés d'apprentissage, d'autres avaient des problèmes de comportement. Mais tous partageaient un point commun : ils étaient là pour apprendre autrement, dans des ateliers pratiques.

Le premier jour, Bryan se sentit un peu perdu. Il avait l'habitude des bancs, des cahiers et des stylos. Mais ici, tout était différent. Les murs

étaient couverts d'affiches sur la mécanique, la menuiserie, l'électricité. Les professeurs étaient plus détendus, moins rigides. Ils portaient des blouses tachées d'huile, de peinture et de ciment.

Bryan se dirigea vers l'atelier de plomberie. Là, il découvrit un monde fascinant. Des tuyaux, des robinets, des moteurs de machines à laver, de tondeuses démontées qui étaient posées sur des établis. Des outils étaient accrochés au mur. L'odeur de l'essence flottait dans l'air et à l'extérieur de l'atelier, on pouvait apercevoir les dalles de béton fraîchement coulées par les élèves de 3ème. Bryan se sentit chez lui. Enfin,

il pouvait mettre les mains dans le cambouis, comprendre comment tout fonctionnait.

Le professeur, un homme barbu avec des lunettes rondes, s'approcha de lui.

— "Bienvenue, jeune homme. Je suis monsieur Parpin. C'est toi qui est fort avec les moteurs ?"

— "J'sais pas!" répondit Bryan

— "Ici, tu vas apprendre à démonter, à diagnostiquer une panne et à essayer de réparer un moteur de débroussailleuse. L'agent d'entretien du collège n'arrive plus à la démarrer alors on va jeter un coup d'œil! Tout

ce qui concerne le fonctionnement d'un moteur deux temps est devant nous."

Bryan hocha la tête, les yeux brillants d'excitation.

— "C'est exactement ce que je veux faire, monsieur."

Monsieur Parpin lui tendit une clé à molette.

— "Commence par démonter la machine pour extraire le moteur. Tu verras, c'est comme un puzzle géant."

Bryan se mit au travail. Il dévissa les boulons, enleva les pièces une à une. Il se sentait comme un explorateur, découvrant un trésor caché. Les autres élèves s'affairaient autour de

lui. Certains avaient déjà de l'expérience, d'autres étaient novices comme lui.

Un garçon du nom de Malik s'approcha. Il avait les cheveux en bataille et un sourire malicieux.

— "Alors, Bryan, c'est ton truc, la mécanique ?"

Bryan hocha la tête.

— “Oui, c’est génial. J’ai l’impression d’être dans un film, tu sais, comme un mécano de Fast & Furious.”

Malik éclata de rire :

— “Fast & Furious ? Sauf que là, mec, c’est un moteur de débroussailleuse, pas de voiture de course !”

Bryan acquiesça.

— “Je sais, je sais… ! Mais il faut commencer petit. Je suis prêt à travailler dur. Je veux vraiment devenir mécanicien.”

Malik lui donna une tape dans le dos.

— “Alors, bienvenue dans la famille des passionnés. Avec James et Patrick, on est comme une équipe ici. On s’entraide, on apprend ensemble, on kiffe aussi la mécanique.”

Bryan se sentit accepté. Pour la première fois, il avait l’impression de faire partie de quelque chose. Il se promit de donner le meilleur de lui-même, de montrer à tous qu’il pouvait réussir.

Et c'est ainsi que commença son année en 4ème SEGPA, entre boulons, clés à molette et rires complices. Bryan avait trouvé sa voie et il était prêt à la suivre jusqu'au bout.

Chapitre 3

Persévérance et défis

L'année de 3ème SEGPA s'annonçait comme un défi de taille pour Bryan. Il avait déjà parcouru un long chemin depuis le CM2, mais il savait que le plus difficile restait à venir. Les ateliers proposés l'avaient captivé, et il avait hâte d'apprendre encore plus.

Les professeurs, conscients de son potentiel, le poussaient à se surpasser. Monsieur Parpin, son mentor, lui dit un jour :

— “Bryan, tu as un don pour la mécanique. Mais tu dois aussi travailler sur ton comportement en classe. L’assiduité et la discipline sont essentielles.” En effet, Bryan avait déjà été renvoyé 3 jours pour avoir insulté un surveillant en permanence. Son comportement était inadmissible et monsieur Parpin lui confia qu’il ne pourrait pas se comporter de la sorte dans un garage, que ce soit avec le patron, ses collègues ou, encore pire, avec la clientèle.

Bryan acquiesça. Il savait qu’il devait faire ses preuves, non seulement en atelier, mais aussi dans les matières plus traditionnelles et surtout

modifier son comportement. Les mathématiques et le français n'étaient pas ses points forts, mais il s'accrochait. Il passait des heures à étudier, à poser des questions, à chercher des solutions.

Une après-midi, alors qu'il était plongé dans un manuel de mécanique, Malik s'approcha de lui.

— "Bryan, tu veux bien m'aider ? Je pige que dalle avec les équations."

Bryan sourit.

— "Bien sûr, Malik. Viens, on va s'asseoir là-bas." Ils s'installèrent à une table, et Bryan expliqua patiemment les concepts à son camarade. Malik était reconnaissant.

— "Tu es vraiment doué, mec. Je ne sais pas comment tu fais."

Bryan haussa les épaules.

— "C'est juste de la persévérance. On peut tous y arriver si on s'en donne les moyens. En

plus en ce moment je bosse les équations aux devoirs faits, et le prof explique mieux que madame Moubopulos notre prof de maths.”

Mais les défis ne se limitaient pas aux études. Sa vie personnelle était aussi compliquée. Sa mère était toujours à la prison de Remire-Montjoly et il ne la voyait que très rarement au parloir, et son père, bien qu’absent, lui manquait. Il vivait chez sa tante, une vieille femme seule, qui faisait de son mieux pour l’aider. Mais les factures s’accumulaient, le frigo ne se remplissait pas tout seul, et Bryan sentait la pression monter.

Un jour, il fut convoqué chez le conseiller principal d'éducation (CPE).

— "Bryan, tes résultats se sont améliorés et je t'en félicite. Cependant, ton absentéisme est un problème. Si tu veux réussir, tu dois te concentrer. Si tu continues, je vais encore devoir te renvoyer 3 jours."

Bryan baissa la tête. Il savait qu'il avait raison. Il devait se ressaisir. Il devait arrêter de traîner tard le soir avec ses potes et arrêter de passer ses nuits sur son téléphone à regarder TikTok. Alors, il se mit à travailler encore plus dur. Les

nuits étaient courtes, les week-ends étaient consacrés aux révisions pour l'oral du CFG (Certificat de Formation Générale) et celui du brevet professionnel. Il passa des heures à réviser et à apprendre les leçons en français, en maths, en histoire et en sciences, car toutes les notes comptent pour la moyenne en contrôle continu.

Le jour du CFG arriva. Bryan était nerveux. L'oral fut une épreuve difficile, mais il se battit. Il fit de même avec l'épreuve orale du brevet professionnel où il présenta un exposé sur « le moteur 2 temps Yamaha, allié de nombreuses pirogues en Guyane ». Quand les résultats

furent affichés, il découvrit qu'il avait réussi. Il avait son CFG ainsi que son brevet professionnel en poche, une étape de plus vers son rêve.

Monsieur Parpin le félicita.

— “Bravo, Bryan. Tu as prouvé que la persévérance paie. Maintenant, continue sur cette lancée, je suis très fier de toi mon grand.”

Bryan acquiesça. Il avait encore du chemin à parcourir, mais il était plus déterminé que jamais. La mécanique n’était plus seulement une passion, c’était sa voie vers un avenir meilleur.

Chapitre 4

La consécration

L'année de CAP au lycée était la dernière étape pour Bryan. Il avait parcouru un long chemin depuis le CM2, et il était prêt à franchir la ligne d'arrivée. Le garage automobile où il avait effectué son stage lui avait ouvert les yeux. La mécanique n'était plus seulement une passion, c'était sa voie vers un avenir meilleur.

Le lycée était différent de la SEGPA. Les cours étaient plus exigeants, les professeurs plus stricts. Mais Bryan était déterminé. Il avait

obtenu son CFG et son brevet pro, et il voulait aller encore plus loin, il était hors de question de s'arrêter là.

Son rêve était à portée de main : devenir mécanicien professionnel.

Le patron du garage, Monsieur Chaumot, avait été impressionné par son travail pendant le stage. — "Bryan, tu as du talent. Tu es sérieux, appliqué. J'ai rarement vu un stagiaire aussi motivé."

Bryan rougit.

— "Merci, monsieur. C'est ma passion. Je veux vraiment travailler ici. »

— “Eh bien, tu as de la chance. J’ai une proposition pour toi. Si tu réussis ton CAP, je t’embauche. Tu seras mécanicien à part entière.”

Bryan ne pouvait pas y croire. C’était la consécration. Il se mit au travail avec encore plus d’ardeur. Les cours théoriques étaient

difficiles, mais il s'accrochait. Les heures passées à réviser les moteurs, à apprendre les techniques de réparation, étaient payantes.

Un jour, alors qu'il était en train de changer une courroie de distribution, Malik s'approcha.

— "Bryan, tu te souviens de nos débuts en SEGPA ? On était perdus, non ? Et regarde où on en est maintenant."

Bryan sourit.

— "Oui, c'est incroyable. On a surmonté tellement d'obstacles. Et maintenant, on est sur le point de réaliser nos rêves."

Malik acquiesça.

— “Tu sais, Bryan, la mécanique, c’est plus qu’un métier. C’est une façon de se sentir utile, de contribuer à la société. Et puis, il y a la fierté de réparer une voiture, de la voir repartir comme neuve, comme dans Fast&Furious !”

Bryan hocha la tête et rigola en se souvenant de cette anecdote.

— “Exactement. Et puis, il y a la stabilité. Un emploi sûr, un salaire régulier. Je veux offrir ça à ma tante et à ma famille plus tard.”

Le jour du CAP arriva. Bryan était nerveux. Les épreuves pratiques étaient exigeantes. Il devait démonter et remonter un moteur en un temps

record. Mais il se concentra, se rappelant chaque geste, chaque technique apprise.

Quand les résultats furent affichés, il découvrit qu'il avait réussi. Il avait son CAP en poche. Monsieur Chaumot le félicita chaleureusement.

— "Bien joué, Bryan. Tu es officiellement mécanicien."

Bryan était aux anges. Il avait réussi. Il avait trouvé sa voie, sa passion, son avenir. Et quand Monsieur Chaumot lui tendit le double des clés de l'atelier, il sut que tout était possible.

Bryan avait du mal à réaliser. Après tant d'années de doutes, de sacrifices, il avait enfin réussi. Il se revoyait, assis dans la salle de classe de CM2, rêvant de moteurs et de voitures pendant que ses camarades se moquaient de lui. Il entendait encore résonner dans sa tête « La SEGPA, c'est pour les nuls ». Et maintenant, il était là, prêt à embrasser sa nouvelle vie. Il pensa à sa tante, à sa mère en prison, à son père au Suriname. Ils étaient tous là, invisibles mais présents, dans ce moment de victoire.

Et c’est ainsi que se termina son année de CAP, entre sueur et satisfaction, avec la certitude que la persévérance était la clé du succès. Bryan était prêt à ouvrir le capot de sa nouvelle vie.